

AU JAPON

Il a été fait mention dans le dernier numéro de *SIC*. d'un mouvement poétique d'*avant-garde* au Japon. C'est trop dire. L'influence des poètes français, *eux* d'*avant-garde*, est certaine, mais seulement relative.

Pendant des siècles toute la poésie japonaise fut la même, c'est-à-dire résidait dans l'emploi de vers de *outa* et de *haïkou* (31 et 17 syllabes).

C'est grâce à Verlaine surtout que se produisit cette double métamorphose énorme de l'adaptation au vers couleur européenne, toutefois vers libre et de l'enfantement d'un sentiment multiforme, le symbolisme, ignoré jusqu'alors comme au fond des forêts vierges.

Le choix offrait d'autant plus de difficultés qu'ils sont légions ces nouveaux poètes nippons. Voici un coin du voile, voici des esquisses de tout jeunes poètes, Kitahara et Niki Rofou.

UN COIN D'HOPITAL

Avant de m'endormir
sous la puissance d'un narcotique,
le grillon chantonnait.
Et voilà un tout petit liseron,
tout, tout rouge, en fleur,
là, au ras de la fenêtre.

Tandis que le liseron m'apparaît
si petit et si rouge,

Ma vie va s'éteindre...
— Allons ! Chante, grillon !

Un tantinet
d'odeur de fruits.
O ! Que je me sens mal,
mon âme !

La blessure me dévore,
Ami grillon chante, tout près,
là-bas, dans la salle des fous.
Une veuve folle
d'extrême pâleur
jette sa langueur
sur le liseron fleuri.

A quoi songe
la jeune infirmière ?

— L'été est fini !
Et dans la nuit pluvieuse, que vois-je ?
— Le feu d'artifice !

Un interminable couloir...
Un patient, très pâle.
Dans la main, un flacon
à la liqueur jaune sale.
— Et voici venir l'automne...

KITAHARA.

LE SOMMEIL-CAUCHEMAR

C'est bien lui le sommeil-cauchemar !
Qu'on ferme la porte !
Le ciel se déteint par la douleur.
Il plane sur mon cœur.
L'oiseau en fièvre
bat des ailes
en un vieux « iyé » abandonné.
Dans mon cœur
ligotté de tristesse et de souvenirs,
Ah ! comme il sait courir
pour m'empoigner
ce sommeil-cauchemar !

MIKI ROFOU.

Traduit du Japonais, par Saye Mondo.